

LES ROIS DÉTRONÉS

Le sort des rois détrônés est bien étrange, les uns trouvant la mort dans leur disgrâce et les autres la sécurité et le bonheur.—Le roi Carlos du Portugal, tombé en défaveur, est abattu par les balles des anarchistes, tandis que son fils, Manoel, forcé de prendre la fuite, vit à Londres dans la plus parfaite oisiveté.

Dresser la liste complète des rois détrônés, exilés ou exécutés, de toutes les monarchies du monde, depuis la reconnaissance par les hommes d'une autorité suprême, tenue par un semblable, serait chose quasi impossible, le nombre des souverains qui ont payé de leur tête les pouvoirs dont le peuple les investit étant incalculable. Tous ceux qui ont lu ou étudié quelque peu l'Histoire se rappellent les noms de Charles Ier, de Louis XVI, d'Abdul-Hamid II et de Nicolas II; mais combien d'autres que nous ignorons!

Toutefois, s'il y a des rois détrônés malheureux, par contre il s'en trouve à qui la disgrâce permanente ou temporaire de leur peuple ou de leur gouvernement n'est guère onéreuse.

Ainsi, le petit Manoel ou Emmanuel de Portugal, qui perdit son trône, il y a quelques années, et qui vit dans la plus parfaite oisiveté et dans un bonheur sans mélange, à quelques milles de Londres, en Angleterre, charmant ses loisirs continuels de tennis et de parties de cinéma.

Cet homme ou plutôt ce petit jeune homme qui faillit par ses extravagances ruiner son pays, qui fit servir l'argent de la cassette royale à l'entretien de danseuses, qui ne s'occupa pas plus des affaires de son pays que des affaires internationales, cette vaste et dangereuse nullité, au lieu de trouver comme les grands rois, un exil pénible ou une mort tragique, joue du tennis dans la banlieue de Londres, en toute sécurité! Quelle burlesque destinée!

Ce jeune homme qui monta sur le trône du Portugal à la suite de l'assassinat de son père et de son frère aîné, avec tous les vœux de la nation qui s'attendait à ce qu'il rétablît victorieusement les affaires du pays, se contente depuis quelque dix ans de faciles victoires au tennis.

Comparons à son sort celui de son père, le roi Carlos ou Charles, dont toute la nation portugaise honore et vénère le souvenir, comme celui d'un monarque fier et courageux, qui mourut bravement, debout, en défiant la fureur populaire, déchaînée momentanément contre lui.

Le roi Carlos, d'ailleurs, se préparait à sa fin tragique qu'il aurait pu éviter. Mais il ne voulut pas. De tous les côtés de son royaume montaient des menaces et des vociférations à son adresse. Sans doute, Manoel, qui était jeune alors, ne s'en souvient que bien vaguement. Le peuple, à cette époque, incapable de payer les impôts dont il était inexorablement grevé, avait résolu de renverser la royauté. Des insurrections, des rébellions éclat-